

## LE CHRIST COMME NORME

Éric Gaziaux

Editions du Cerf | « [Revue d'éthique et de théologie morale](#) »

2018/5 n° 300 | pages 89 à 100

ISSN 1266-0078

ISBN 9772204353022

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2018-5-page-89.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Editions du Cerf.

© Editions du Cerf. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

## Le Christ comme norme

### INTRODUCTION

Si la vie chrétienne peut se définir comme une existence à la suite du Christ, dans quelle mesure la personne de Jésus joue-t-elle un rôle normatif pour la réflexion et l'agir éthiques chrétiens ? Entre des affirmations prétendant que « Jésus a tout à voir avec la morale » et d'autres qui l'estiment bien trop périphérique par rapport aux problématiques éthiques contemporaines, quel chemin peut se dessiner pour penser le rapport entre l'éthique et la personne de Jésus, ainsi que la cohérence entre la foi et la morale ?

Pour ce faire, nous proposons une brève perspective historique en rappelant certaines affirmations de la morale spécifiquement chrétienne, au cœur du débat éthique postconciliaire entre l'éthique de la foi et la morale autonome en contexte chrétien. Cette présentation sera suivie de l'exposé d'un courant plus actuel en théologie morale, celui de l'éthique de la vertu. Nous verrons ainsi comment ces deux courants présentent, avec des accentuations différentes, le rôle normatif de Jésus, avant d'ouvrir par quelques réflexions sur Jésus comme norme.

### LE CHRIST COMME NORME DANS LE MODÈLE DE L'ÉTHIQUE DE LA FOI

Au début des années 1970, l'ouvrage d'A. Auer *Autonome Moral und christlicher Glaube*<sup>1</sup> lancera, en partie, le grand débat post-conciliaire sur la spécificité de la morale chrétienne. Face à la thèse d'Auer et d'autres représentants de ce courant affirmant une morale

---

1. Düsseldorf, Patmos, 1971. Ouvrage réédité en 2016, Darmstadt, WBG, avec une introduction de D. Mieth.

commune à tout être humain et se référant à la foi en termes de motivation ou d'intentionnalité pour l'agir moral, le courant de l'éthique de la foi affirmera une spécificité et normativité morales propres aux chrétiens. Parmi les nombreuses publications qui ont alimenté le débat, un livre publié en 1979 sous l'égide de Philippe Delhaye, alors secrétaire de la Commission théologique internationale<sup>2</sup>, et auquel ont participé des théologiens comme H. U. von Balthasar, H. Schürmann, J. Ratzinger, présente la synthèse de cette position.

Dans un contexte de remise en question, Ph. Delhaye rappelle l'enjeu de cet ouvrage dans sa volonté de donner une réponse aux multiples questions posées par les chrétiens sur leur agir moral, sur les critères à adopter concernant le discernement du bien et du mal, et de rappeler la formule de *Lumen gentium* 25 : *fides credenda et moribus applicanda*. Face à un contexte qualifié de relativiste, Delhaye se demande si le Nouveau Testament est en mesure de fournir au magistère et aux chrétiens « des critères permanents, sûrs, malgré les évolutions et des diversités des cultures mises en avant par le néo-sociologisme » (p. 14).

Même si Delhaye est un fervent défenseur de la morale chrétienne, il reconnaît une difficulté en ce que ni le Christ dans les Évangiles, ni les apôtres dans les Épîtres « n'ont songé à écrire des ouvrages systématiques déduisant toute une morale d'un principe général » (p. 26). Quelques grands thèmes structurent selon lui la morale chrétienne : la divinisation qui établit une morale de la dignité et pour laquelle le critère pascal (voir Rm 6 et Col 3-4) exclut certaines attitudes et promeut des valeurs et des exigences très nettes ; l'image et l'imitation mettant en évidence que « le chrétien ne réinvente pas une morale, mais applique aux variétés et variations des cultures et des temps le dynamisme vital d'un "modèle", dans tous les sens du mot » (p. 30) ; la responsabilité et la liberté rappelant que si le chrétien est libre, il prend pour guide la sainteté et la volonté de Dieu. « Si la vie chrétienne ne peut se passer de normes objectives et générales (qui sont tantôt des appels, une pédagogie ou une mise en garde), ces règles morales sont seulement la "monnaie" de la charité : "La loi a pour objectif la charité qui procède d'un cœur pur,

---

2. Ph. Delhaye fut professeur à l'Université catholique de Louvain et secrétaire de la CTI de 1972 à 1989 (membre dès sa création pour Paul VI en 1969). Voir J. RATZINGER, Ph. DELHAYE (dir.), *Principes d'éthique chrétienne*, Lethielleux, 1979.

d'une honnête conscience et d'une foi sincère" (I Timothée 1, 5) » (p. 32). L'appel aux vertus et les mises en garde contre les vices relèvent d'une option fondamentale pour Dieu (Rm 12,1-2).

Dans cet ouvrage, la contribution de H. U. von Balthasar, intitulée « Neuf thèses pour une éthique chrétienne », consacre expressément les deux premières au Christ comme norme concrète<sup>3</sup>. Selon lui, « c'est du point de vue du Christ, c'est-à-dire de la foi, que le chrétien arrêtera les options profondes de sa vie » (p. 73). C'est aussi à partir de Jésus-Christ qu'une éthique chrétienne doit être élaborée : « Fils du Père, il a accompli dans le monde toute la volonté de Dieu (tout ce qui est dû), le faisant "pour nous", afin que de Lui, norme concrète et plénière de toute action morale, nous recevions la liberté d'accomplir la volonté de Dieu et de vivre notre destinée comme des enfants libres du Père » (p. 75). Le Christ est ainsi « l'impératif catégorique concret » ; Il n'est pas seulement « norme universelle et formelle de l'action morale, qui est susceptible d'être appliquée à tous, mais une norme concrète et personnelle » (p. 76). En tant qu'action et culte, l'unité de la vie du Christ constitue pour les chrétiens « la norme plénière ».

Cet impératif chrétien situe le croyant au-delà de la problématique autonomie-hétéronomie, car, premièrement, le Fils de Dieu est un autre par rapport à lui : il répond à son Père de façon autonome « mais qui en tant qu'homme possède en soi le vouloir divin et son propre consentement à celui-ci comme présupposé de son existence » (p. 76-77). Deuxièmement, l'eucharistie du Fils et la communication de l'Esprit commun au Père et au Fils « nous rendent capables, nous qui comme créatures restons "autre chose" (...), de déployer notre activité personnelle libre en vertu de la force divine » (p. 77). En note 2, Balthasar se positionne dans le débat concernant l'autonomie en faisant remarquer que « pour celui qui ne reconnaît pas la divinité du Christ, celui-ci apparaît nécessairement comme un modèle humain et l'éthique chrétienne devient à nouveau hétéronome dans la mesure où la norme du Christ devient simplement obligatoire pour mon action. Ou alors cette éthique est autonome quand l'action du Christ n'est plus comprise que comme la manière parfaite de réaliser l'autodétermination du sujet moral humain ».

---

3. Cette conception balthasarienne est indissociable de sa théologie de l'histoire. Voir, entre autres, du même auteur *De l'intégration. Aspects d'une théologie de l'Histoire*, Bruges, DDB, 1970.

Dans sa deuxième thèse, Balthasar revient sur l'universalité de la norme concrète qu'est le Christ. La norme de l'existence concrète du Christ est personnelle et universelle. En elle, en effet, c'est l'amour du Père pour le monde qui s'actualise « de manière totale, insurpassable et complète. Dès lors, elle enveloppe en elle toutes les différences des hommes et de leurs situations éthiques et elle unit dans la Personne du Christ toutes les personnes en leur unicité et leur liberté, régnant sur toutes dans la liberté de l'Esprit-Saint pour les introduire dans le royaume du Père » (p. 78-79).

L'agir moral des chrétiens n'est ultimement responsable qu'envers cette norme de l'existence concrète du Christ, prototype de la parfaite obéissance au Père. Il se trouve présent, « comme la norme unique, dans chaque relation particulière, dans chaque situation » (p. 84).

Dans cette vision profondément théologique, « le caractère unique et concret de la règle morale personnelle a pour conséquence que toute faute morale, qu'on le veuille ou non, se réfère au Christ, rend responsable envers lui et doit être portée par lui sur la croix » (p. 84). La présence de l'amour absolu dans le monde approfondit en effet « le “non” coupable de l'homme en un “non” démoniaque, plus négatif que l'homme n'en a conscience et qui cherche à entraîner dans le gouffre de l'anti-chrétien » (p. 84).

Selon cette même perspective, *Veritatis splendor*, en 1993, rappellera, dans sa volonté de rétablir « le lien intrinsèque » entre foi et morale (§ 2), l'importance de réentendre « de manière vivante et directe, l'enseignement moral de Jésus » (§ 6). Il convient, selon l'encyclique, « que l'homme d'aujourd'hui se tourne de nouveau vers le Christ pour recevoir de lui la réponse sur ce qui est bien et sur ce qui est mal. Le Christ est le Maître (...) il enseigne la vérité sur l'agir moral » (§ 8)<sup>4</sup>. Et « Dieu seul peut répondre à la question sur le bien, parce qu'il est le Bien » (§ 9). « De ce fait, suivre le Christ est le fondement essentiel et original de la morale chrétienne » (§ 19). Il s'agit par là d'adhérer à la personne même de Jésus et de participer à son obéissance libre et amoureuse à la volonté du Père (§ 19).

Et *Veritatis splendor* de rappeler que si, dans la catéchèse morale des Apôtres, il y a bien des exhortations et indications relatives au contexte culturel et historique, il y a aussi « un enseignement

---

4. *Gaudium et Spes*, § 10 écrivait que « le Christ, mort et ressuscité pour tous, offre à l'homme, par son Esprit, lumière et forces pour lui permettre de répondre à sa très haute vocation ».

éthique avec des normes précises de comportement » (§ 26). Mais la réponse véritable et définitive au problème moral ne se trouve que dans le Christ (§ 85). « En particulier, c'est en Jésus crucifié qu'elle trouve la réponse à la question qui tourmente tant d'hommes aujourd'hui : comment l'obéissance aux normes morales universelles et immuables peut-elle respecter le caractère unique et irremplaçable de la personne, et ne pas attenter à sa liberté et à sa dignité ? » (§ 85)

Telle est une première déclinaison de Jésus-Christ comme norme.

### JÉSUS COMME MODÈLE DANS L'ÉTHIQUE DE LA VERTU

Une deuxième posture peut être considérée à partir de l'éthique de la vertu. Pour cette dernière<sup>5</sup>, le rôle normatif de Jésus dans la vie morale renvoie à la capacité de la figure de Jésus d'informer notre raisonnement moral. Cette conception met la théologie morale en dialogue non seulement avec l'Écriture mais aussi avec la christologie (voir *infra*).

Si Jésus-Christ est normatif, il l'est non sur base d'un quelconque enseignement moral, mais sur base de ce qu'il était et est. Jésus-Christ assume l'invitation et la réponse divines d'une façon qui fait de lui la nouvelle alliance, la plénitude de ce que la vie chrétienne doit être<sup>6</sup>. Nous nous tournons vers le Christ, dès lors, comme le modèle de la personne que nous devons devenir et d'actions que nous devons réaliser comme réponse plénière de foi<sup>7</sup>.

Reconnaître que Jésus est normatif pour la vie chrétienne ne revient pas à déclarer que la moralité chrétienne serait d'abord une question de principes, lois, ou stratégies pour résoudre un dilemme moral, mais avant tout à reconnaître qu'elle est une question de « suivance » de la vie de Jésus pour témoigner, dans sa propre vie, des vertus que Jésus

---

5. Voir entre autres James GUSTAFSON, *Christ and the Moral Life*, New York, Harper and Row, 1968 ainsi que du même auteur *Can Ethics Be Christian ?*, Chicago, University of Chicago Press, 1975 ; Charles E. CURRAN, *The Church and Morality. An Ecumenical and Catholic Approach*, Minneapolis, Fortress Press, 1993, spécialement les p. 123 et suivantes. Voir aussi pour un appel à reconsidérer les vertus, l'essai de Dietmar MIETH, *Die neuen Tugenden. Ein ethischer Entwurf*, Düsseldorf, Patmos, 1984.

6. Richard M. GULA, *Reason informed by Faith. Foundations of Catholic Morality*, New York, Paulist Press, 1989, p. 185.

7. Richard M. GULA, *Reason informed by Faith*, p. 185.

avait et permettre que ce que Jésus a révélé sur Dieu et la vie morale informe le discernement moral<sup>8</sup>. Jésus est en quelque sorte la figure paradigmatique pour le caractère moral in-formé chrétiennement<sup>9</sup>. Ne sommes-nous pas en effet d'abord influencés par des personnes significatives dans nos vies et ne nous identifions pas d'abord avec elles plutôt qu'avec des instructions morales explicites ?

Dans cette perspective, Jésus éclaire une interprétation chrétienne de ce qui est et ce qui doit être fait. Mais cette interprétation « made in Christ » n'est pas encore suffisante en elle-même pour déterminer précisément ce qu'il convient de faire à un moment particulier. Plus explicitement sans doute que le courant de la morale spécifiquement chrétienne, l'éthique de la vertu (dans sa version ici présentée<sup>10</sup>) rappelle que la décision morale ne s'identifie pas à une résolution simplement religieuse. Jésus éclaire des options et conditions de choix pour des genres d'action que nous devons faire, mais notre fidélité envers lui ne détermine pas précisément quelle forme cette action prendra dans des circonstances spécifiques. Même les commandements de Jésus comme le commandement d'amour ne nous disent pas précisément que faire. Néanmoins, ils provoquent l'imagination et nous invitent à grandir à partir de notre situation et de nos comportements habituels<sup>11</sup>.

Se tourner vers Jésus dans la prise de décision renvoie à un acte dans lequel se manifeste la confiance d'accorder sa vie avec ce Dieu qui s'est révélé en Jésus-Christ. C'est pourquoi, considérer Jésus-Christ comme la norme de la vie morale consiste à entrer dans la manière d'être disciple, notamment via la formation d'une imagination chrétienne.

S'inscrivant dans cette perspective de l'éthique de la vertu, un théologien comme W. Spohn, propose une vision « où Jésus joue un rôle normatif de ciment universel de l'éthique chrétienne. Grâce à une imagination fidèle, nous pouvons penser que son histoire devient exemplaire pour la perception morale, la disposition morale et l'identité morale<sup>12</sup> ». Il fait référence à W. Winsatt qui définit le « concret universel » comme « une œuvre d'art ou de littérature

8. Richard M. GULA, *Reason informed by Faith*, p. 186.

9. À la suite de J. Gustafson, Gula pense que ce sont nos perspectives, dispositions, affections et intentions qui sont informées par notre engagement envers Jésus.

10. Car on pourrait la « confronter » à celle d'un Stanley HAUERWAS, *Le Royaume de paix. Une initiation à l'éthique chrétienne*, Paris, Bayard, 2006.

11. Richard M. GULA, *Reason informed by Faith*, p. 188-189.

12. William SPOHN, *Jésus et l'éthique. « Va et fais de même ! »*, Namur, Lessius 2010, p. 11.

présentant “un objet qui, d’une manière mystérieuse et spéciale, est à la fois hautement général et hautement particulier”<sup>13</sup> ».

Pour Spohn, la confession selon laquelle Jésus-Christ est la révélation définitive mais non exclusive de Dieu signifie, au niveau moral, « que Jésus-Christ joue un rôle normatif dans la réflexion morale des chrétiens. Cette histoire nous permet de reconnaître *quels* traits de l’expérience sont importants, elle nous indique *comment* agir et forme notre être dans la communauté de foi<sup>14</sup> ».

L’imagination donne accès à Jésus comme « ciment universel de l’éthique chrétienne, modèle qui guide normativement le vivre chrétien<sup>15</sup> ». Une fonction de l’imagination est de sortir de manière analogique des schémas classiques de l’histoire de Jésus pour découvrir la manière d’agir fidèlement dans des situations nouvelles. Le « Va et fais de même ! » (Lc 10,37) n’implique aucunement une reproduction mimétique, mais une fidélité créatrice des chrétiens pour l’appliquer à leur contexte<sup>16</sup>. Ainsi, le Nouveau Testament fournit des modèles qui régissent l’imagination analogique, dans les cadres métaphoriques utilisés (comme le royaume de Dieu), les paraboles et les rencontres avec Jésus, ou encore le schéma narratif général de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus. La vie et la mort de Jésus posent en effet « les bornes pour les chrétiens, dirigent leurs intentions et donnent forme aux émotions et aux actes des individus et des communautés<sup>17</sup> ». W. Spohn note à ce propos que *Veritatis splendor* fait cette affirmation en fondant l’enseignement moral catholique sur la réponse du disciple (Mt 19,16-22). « Malheureusement, il (Jean-Paul II) restreint la source de l’appel du Christ au *magisterium* ecclésiastique qui a été investi de la tâche de continuer l’enseignement moral de Jésus<sup>18</sup>. »

Ainsi, si la vie de Jésus est bien une norme, elle l’est dans un sens beaucoup plus complexe et plus concret que ce qui est habituellement

---

13. *Ibid.*, p. 11, note 4. La théologie de la libération joue un rôle important dans la conception de W. Spohn. Voir la référence entre autres à Jon SOBRINO, *Spirituality of Liberation : Toward Political Holiness*, Maryknoll, Orbis, 1988, p. 130 : « Chaque fois que les chrétiens cherchent à comprendre la plénitude de Jésus-Christ, ils reviennent à Jésus de Nazareth. »

14. William SPOHN, *Jésus et l’éthique*, p. 11-12.

15. *Ibid.*, p. 14.

16. Voir la formule de Richard GULA, *Reason informed by Faith* : « to imitate is not to mimic Jesus », p. 191.

17. William SPOHN, *Jésus et l’éthique*, p. 20.

18. *Ibid.*, p. 20, note 2.

entendu ou compris dans la notion de norme. Certes, l'Évangile n'est pas la seule norme, et Spohn de rappeler Paul faisant appel aux tables stoïciennes, tout comme d'observer qu'il ne manque pas de normes dans le Nouveau Testament même si les commandements sont « le premier pas mais non tout le voyage<sup>19</sup> ». S'il est possible de considérer les principes moraux humains généraux comme normatifs, il n'en reste pas moins que la vie de Jésus telle que la relatent les Évangiles constitue « la norme fondamentale de l'identité chrétienne<sup>20</sup> ». Par ailleurs, même Paul, tout en appelant à des valeurs humaines connues et à la sagesse pratique, ne fait-il pas référence, quand il aborde un sujet important de morale, à la croix et à la résurrection de Jésus, condensé pour lui du schéma de la bonne nouvelle ?

Jésus-Christ comme norme, oui, mais comme la « pierre de Rosette » qui aide à décrypter l'expérience pour reconnaître ce que Dieu nous appelle à devenir. Au-delà du discernement de cet appel, les chrétiens doivent aussi définir prudemment quelles démarches pratiques effectuer. Si d'autres normes existent en dehors de l'Écriture pour guider l'imagination analogique, ce qu'elles offrent doit être testé selon la norme de base de l'identité chrétienne que sont les Écritures canoniques. « Ce processus de test est synthétique, impliquant une bonne part de recoupement entre les diverses sources. Le poids précis donné à chaque source varie avec le problème en cause : aucune formule ne peut être spécifiée dans l'abstrait<sup>21</sup>. »

## O U V E R T U R E S

Ce bref parcours à partir de postures récentes de la théologie morale catholique expose deux types de normativité. Un type plus déontologique intimement uni au rappel de l'autorité magistérielle en morale ; un type plus imaginatif mettant en évidence la dimension créative et parabolique de la référence à la norme qu'est Jésus.

Ces deux modèles reposent sur deux christologies différentes, distinctes mais non exclusives. La première posture renvoie plus à une christologie « d'en haut » qui se concentre sur la divinité du

19. *Ibid.*, p. 186.

20. *Ibid.*, p. 21.

21. *Ibid.*, p. 102.

Christ dans le mystère de l'incarnation. Elle se focalise sur l'union des deux natures en l'unique personne de Jésus. La pertinence de ce modèle pour la moralité repose dans la signification théologique de Dieu prenant forme humaine. Le ministère terrestre de Jésus est quasi au second plan par rapport au point de vue théologique soulignant le Verbe fait chair. Parce que le verbe est descendu dans l'existence humaine, chaque être humain porte une incomparable dignité. L'implication morale de cette christologie consiste à faire tout ce qui peut promouvoir la dignité humaine et servir le bien-être humain.

La deuxième posture est plus attentive à une christologie « d'en bas » qui porte davantage son attention sur le Jésus terrestre. Elle considère Jésus se mouvant vers Dieu plutôt que Jésus se mouvant à partir de Dieu. Plus concernée par la vie, le ministère, la mort, et la résurrection de Jésus, elle trouve son paradigme scripturaire dans les évangiles synoptiques. Suivant cette christologie, la signification morale de Jésus dérive de son ministère annonçant en gestes et paroles la venue du royaume de Dieu. Le *discipleship* est la catégorie morale opératoire pour celle et celui qui vivent dans la puissance de l'esprit de Jésus et veulent témoigner dans leur contexte qui est le leur de la proximité du royaume de Dieu<sup>22</sup>.

Poser la question de la normativité de Jésus renvoie donc fondamentalement à un enjeu crucial pour l'éthique théologique dans son rapport à la christologie, un rapport sans doute jusqu'à présent trop peu pensé : de quelle manière des modèles christologiques informent et alimentent une posture d'éthique chrétienne ? Oser cette réflexion est indispensable pour renouer les liens entre des problématiques dogmatiques fondamentales et la crédibilité d'un discours et d'un agir chrétiens en éthique (par exemple : les liens entre christologie, théologie des religions, et pluralisme éthique).

Ces deux christologies différentes renvoient aussi à deux manières de se référer à l'Écriture. Dans sa conception théologique de l'histoire, entre autres, le premier modèle met davantage en évidence l'immuable et l'universel que le singulier et l'événementiel présents dans la rencontre avec Jésus (voir la lecture du jeune homme riche par *Veritatis splendor*). En jouant plus sur le registre de l'universel applicable à tous les hommes et à toutes les circonstances, et sur

---

22. Voir les réflexions de Richard GULA, *Reason informed by Faith*, p. 190 et suivantes.

l'immuable non touché par la dimension historique, une telle lecture risque de figer le caractère exemplaire de Jésus au profit de l'immuabilité. Or « la pérennité de l'exemple n'est pas la même chose que l'immutabilité de la norme (...) Elle laisse place à l'apprentissage de la vie morale au contact de l'expérience historique<sup>23</sup> ».

Néanmoins, la deuxième posture, dans sa considération, elle aussi, de Jésus comme norme, privilégie une lecture sélective dans son choix de textes, à savoir les évangiles et, à l'intérieur de ceux-ci, la trame et les péripécies narratives susceptibles de stimuler l'imagination analogique. Or une telle option opère une sélection parmi les références morales du Nouveau Testament, puisque sont relégués au second plan les ensembles normatifs et les discours parénétiqes que met en évidence la première posture. Une des conséquences est alors l'omission de l'examen de la manière dont l'éthos chrétien primitif s'est confronté à diverses rationalités morales existantes. « Mais l'enjeu de ce choix est également important au plan dogmatique, puisque la pluralité christologique du Nouveau Testament n'est pas pensée comme facteur qui concourt à la diversité de ses élaborations éthiques<sup>24</sup>. »

Non exclusives l'une de l'autre, ces deux postures invitent à penser l'éthique chrétienne sous le mode d'une éthique intégrative, sans séparation ni confusion, ni seulement déontologique ni purement téléologique, ni simplement normative ni exclusivement imaginative. Un modèle plus normatif doit pouvoir laisser place à l'imagination en vue d'un discernement et d'une créativité responsable ; un modèle plus parabolique se doit de pouvoir rendre compte d'une exigence normative argumentée rationnellement. Entre confusion et dichotomie, l'éthique chrétienne se profile dans sa normativité comme une troisième voie où, à l'instar de la dialectique entre amour et justice développée par Ricœur, « la tension, maintenue entre les deux revendications distinctes et parfois opposées, pourrait être l'occasion de l'invention de comportements responsables<sup>25</sup> ». La tension entre les deux modèles est ainsi conçue comme correctrice par rapport à certaines dérives qui

23. Paul RICŒUR, « La Bible dit-elle ce que lui fait dire l'encyclique ? », *L'actualité religieuse dans le monde* 116, 15 novembre 1993, p. 18-19, p. 19.

24. Philippe BORDEYNE (dir.), *Bible et morale*, Paris, Éd. du Cerf, 2003, p. 190-191.

25. Paul RICŒUR, *Amour et justice*, Paris, Points, 2008, p. 32.

les menacent l'un et l'autre, et créatrice en ouvrant un espace de discernement responsable.

ALORS, COMMENT LE CHRIST  
PEUT-IL ÊTRE NORME ?

Pour les chrétiens, et la rencontre entre les deux modèles le montre, si Jésus est certes un « maître », il est en même temps beaucoup plus que cela. En effet, il est « *en lui-même la personnification vivante et normative de sa cause*<sup>26</sup> ». Parce qu'il est une personne vivante et concrète, le Christ n'appelle ni à une adoration béate ni à une imitation servile : « il appelle à le suivre de façon effective et personnelle<sup>27</sup>. » La « normativité christique », dans le sens de se référer à la personne qu'est Jésus-Christ, fait en quelque sorte éclater toute « normativité morale classique ». De par sa personne, historique et concrète, l'élément concret ne réside pas dans des normes particulières, mais dans la foi au Christ, d'où la proposition d'une référence au Christ comme « transmorale » et « transnormative<sup>28</sup> ».

Parce qu'il est une personne historique concrète, « Jésus bénéficie d'une force expressive » que ne possède pas une norme générale ou un principe abstrait<sup>29</sup>. En effet, au contraire de l'abstraction qui peut conduire à la rigidité ou au formalisme vide de contenu, une personne concrète provoque l'imagination et la créativité, car elle en appelle dans la rencontre à toutes les facultés humaines. Comme personne historique concrète, Jésus possède une force de persuasion que n'ont

26. Hans KÜNG, *Être chrétien*, Paris, Éd. du Seuil, 1978, p. 636.

27. Hans KÜNG, *Être chrétien*, p. 637. Voir aussi Dietrich BONHOEFFER, *Le prix de la grâce*, Paris-Genève, Éd. du Cerf – Labor et Fides, 1985. En parlant d'obéissance à Jésus, l'Écriture « annonce par là la libération de l'homme à l'égard de tous les préceptes humains, à l'égard de tout ce qui opprime, de tout ce qui pèse, de tout ce qui cause et tourmente la conscience » (p. 15). Et concernant les ruptures que cette obéissance entraînerait, « il nous faut adresser cette question à celui qui, seul, connaît la réponse. Jésus-Christ qui ordonne qu'on le suive sur la voie de l'obéissance est seul à savoir où conduit cette voie. Quant à nous, ce que nous savons c'est que, en toute certitude, ce sera une voie d'une infinie miséricorde » (p. 17).

28. Voir Paul TILLICH, *Le fondement religieux de la morale*, Paris, Centurion – Delachaux et Niestlé, 1971, p. 105, évoquant la conscience transmorale. Ainsi, pourrait-on affirmer pour notre propos que la référence à Jésus-Christ comme norme invite « la conscience morale » à « aller au-delà du domaine où elle vaut vers ce domaine d'où il faut qu'elle reçoive sa validité inconditionnée ».

29. Hans KÜNG, *Être chrétien*, p. 638.

pas les normes ou systèmes moraux ; à la différence de normes qui ne peuvent pas appeler, une personne historique est bien douée de voix et de gestes. Suivre Jésus renvoie à l'écoute d'un appel entendu et à la décision de parcourir un chemin en fidélité à cet appel entendu. Enfin, comme personne historique concrète, Jésus « montre une possibilité de réalisation, face à laquelle les idées apparaissent souvent comme des idéaux inaccessibles, les normes comme des lois inobservables, les principes et les systèmes comme des utopies étrangères à la réalité<sup>30</sup> ». Quant à lui, recentrant la loi sur l'essentiel et n'en multipliant pas les arrêtés dans les multiples domaines de la vie, il rappelle aussi le cœur même de la loi éthique et propose à travers sa personne un chemin praticable à toutes et tous. Ainsi, ce qui fait autorité, c'est bien la personne concrète de Jésus reconnu comme le Christ. Même si Jésus ne fut guère lui-même un « normaliste », tout en ayant déclaré qu'il était venu accomplir la loi, il a, « plutôt que de tenter d'élaborer des normes concrètes bien précises qui risquent toujours de conduire à une morale du permis et du défendu », « solliciter la créativité éthique de ses disciples en maniant les formules radicales ou paradoxales du sermon sur la montagne ou encore en énonçant des paraboles<sup>31</sup> ».

Penser le Christ comme norme nous rappelle ainsi que « nul n'a jamais été conquis à un idéal par la force d'un raisonnement, mais seulement par l'irradiation de cet idéal et par l'admiration que nous arrachent ceux qui l'incarnent<sup>32</sup> ». Revenir au Christ en morale signifie se référer à Jésus qui agit comme une personne concrète qui fait autorité : « Il attire, exige, encourage par sa puissance expressive, sa force de persuasion, l'exemple de ce qu'il a accompli. Cette "lumière", cette "parole", cette "voie", cette "vérité" et cette "vie" n'expriment-elles pas on ne peut plus clairement ce qui est décisif pour l'agir chrétien, pour l'éthique chrétienne : le critère de ce qui est chrétien, la réalité chrétienne distinctive, ce *proprium christianum* tant discuté<sup>33</sup> ? »

ÉRIC GAZIAUX  
*Faculté de théologie  
Université catholique  
de Louvain-la-Neuve*

30. *Ibid.*, p. 640.

31. Xavier THÉVENOT, *Compter sur Dieu. Études de théologie morale*, Paris, Éd. du Cerf, 1992, p. 42.

32. *Ibid.*, p. 48, citant Étienne SOURIAU, *La couronne d'herbes*, Paris, Union générale d'éditions, 1975.

33. Hans KÜNG, *Être chrétien*, p. 641.